

In Situ

Documentation - Édition - Ingénierie éducative

crdp
Pays de la Loire

Interview de ORLAN

Lors de la soirée d'inauguration du FRAC des Pays de la Loire, 14 septembre 2000.

Extraits.

In Situ : L'utilisation du multimédia a-t-elle transformé votre démarche artistique ?

J'ai toujours utilisé les nouvelles technologies en même temps que des méthodes de travail plus classiques en sculpture, en marbre de Carrare ou bien en vidéo, etc. et je ne crois pas que le multimédia ait changé beaucoup de choses.

Il y a une colonne vertébrale dans mon travail, une démarche qui, depuis de très longues années, est toujours la même ; toutes les fois où je vais réaliser une œuvre, j'essaie de trouver quelle est la solution matérielle la meilleure : si ça doit passer par le virtuel, ça passe par le virtuel ; si ça doit passer par le réel, ça passe par le réel.

IS : Dans votre démarche sur le corps, le virtuel change tout de même quelque chose ?

Non, pas tellement, en fait. Ça change beaucoup formellement mais ce sont toujours les mêmes idées. Je me répète beaucoup, mais les gens ne s'en aperçoivent pas, donc c'est très agréable.

Quand je faisais mes opérations, j'essayais de faire un travail contre les standards de beauté et j'essayais de dire que la beauté pouvait prendre des apparences qui ne sont pas réputées belles. Je dis exactement la même chose avec mon travail en images numériques, avec les êtres mutants ou avec les sculptures que j'ai faites en résine.

J'ai entrepris un tour du monde des standards de beauté dans toutes les civilisations et toutes les époques. Toutes les époques ont rêvé de construire et de transformer les corps. C'est vrai que la métamorphose est vraiment un vieux mythe et que, jusqu'à présent, on ne pouvait changer que d'apparence, mais maintenant, avec les manipulations génétiques, on va réellement pouvoir changer beaucoup plus réellement. Mon questionnement se situe par rapport aux manipulations génétiques.

Chez les précolombiens, on transformait le crâne des bébés en mettant des bois ou on les faisait loucher en leur mettant une boule de terre entre les deux yeux, ce qui est

pour nous, actuellement, une des choses les moins excitantes que l'on puisse rencontrer. Quand on est comme ça, on ne pense qu'à une chose : se faire opérer immédiatement alors qu'à cette époque c'était considéré comme un très grand critère de beauté dans toutes les classes sociales.

Il y a toujours eu le désir de maîtriser la nature, d'en faire ce que l'on veut. Simplement moi, j'ai essayé d'hybrider des propositions venues de ces époques-là, les standards de beauté de ces époques et mon visage, qui est considéré comme un standard de beauté de notre époque, mes deux petites bosses essaient de se battre



Le baiser de l'artiste, 1977
Socle en bois avec lettrage et chaîne métallique, photographie contrecollée sur bois et divers accessoires.
Collection Frac des Pays de la Loire
© Frac des Pays de la Loire. Cliché : Stéphane Bellanger.

contre ces standards de beauté. J'essaie de dire qu'effectivement toute civilisation construit les corps, et non seulement les corps mais aussi ce qui est à l'intérieur. Le corps est aliéné par la religion, le corps est aliéné par le sport, le corps est aliéné par le travail et même ce qui nous est le plus personnel ou qu'on croit être le plus personnel, notre sexualité ; quand on dit : « je désire », « je veux », « je suis excité par », en fait ce n'est que le résultat de notre formatage intérieur antérieur et des modèles qu'on nous a proposés. C'est une question d'idéologie dominante.

Mes opérations chirurgicales ont souvent donné lieu à des réactions très controversées.

Actuellement, le travail que je fais avec le virtuel n'est pas le virtuel contre le réel parce que si demain j'avais la

possibilité d'organiser une opération chirurgicale qui m'intéresse vraiment, qui soit un peu l'apogée de tout mon travail précédent, je le ferais. Mais, maintenant, je voudrais le faire avec toutes les garanties médicales, toutes les garanties artistiques, et toutes les garanties financières, alors que ce que j'ai fait, je l'ai fait à l'arraché, sinon je ne l'aurais pas fait. Donc, je ne veux plus le faire dans ces conditions-là, je crois que j'ai assez donné. Je suis certainement une des artistes qui a le plus donné.

En fait, ce n'est pas du tout le réel contre le virtuel. Dans notre société qui est très judéo-chrétienne, on a toujours l'habitude d'employer le « ou » : le bien ou le mal, le réel ou le virtuel, la vidéo ou la sculpture en marbre de Carrare, la peinture ou le web... Il faut toujours sataniser une des parties et choisir l'autre. Alors qu'en fait, ce qui est vraiment fantastique dans notre époque, c'est le « et » ; si on regarde mon travail, tout est construit sur le « et » : le beau et le laid, le public et le privé... Dans le bloc opératoire, je fais des dessins avec mes doigts et mon sang d'une manière très primitive, et, en même temps j'ai des transmissions par satellite.

Je n'aurais pas fait cela, je ne serais pas passée à l'acte, on ne serait peut-être pas là pour en discuter, parce que j'aurais fait comme beaucoup d'autres artistes, je me serais travestie (ce que j'ai fait d'ailleurs avant), je ne serais pas allée au bout de quelque chose qui est encore tabou dans notre société. Et en tant que femme, être maître de son corps ou essayer de l'être, c'est quand même...

On a obtenu la pilule, la contraception, etc. Moi je suis quelqu'un qui, dans les années soixante-huit, a beaucoup travaillé pour cela et actuellement, parallèlement à mon travail, j'ai toujours une action car je considère mon travail comme un projet de société aussi. En effet, il y a toujours le prestige de la souffrance, l'idée de rédemption, de purification par la douleur. Alors que moi je pense que si notre époque est fantastique, c'est grâce à deux ou trois choses fantastiques, dont le fait d'avoir presque jugulé la douleur. Je sais bien, quand je fais les opérations chirurgicales, que je ne souffre pas mais que mon corps souffre ; mais ce sont quand même deux choses très très différentes...

Bulletin des professeurs
d'arts plastiques
Académie de Nantes

Peut-on (encore) enseigner les arts plastiques ?

L'enseignement des arts plastiques serait-il (encore) en crise ? Oui, à l'évidence. Et le caractère apparemment chronique d'un tel état de crise ne serait-il pas un attribut inhérent à cet enseignement ? Sans doute. Alors, pourquoi s'en inquiéter aujourd'hui plus qu'hier ? Les esprits chagrins n'annoncent-ils pas sa fin depuis son origine sans que rien de décisif ne soit jamais arrivé ? S'il y a lieu de s'occuper très attentivement de cette nouvelle poussée de fièvre, c'est qu'à la différence des crises précédentes, il ne s'agit plus du débat d'idées sur les contenus et les dispositifs éducatifs les plus pertinents : ce n'est pas, a priori, la didactique qui est en question. Ce qui est en question, c'est l'existence même de cette discipline, telle qu'elle s'est construite depuis trente ans. Car aujourd'hui, trois crises travaillent de l'extérieur le champ disciplinaire des arts plastiques : celle de l'art contemporain, celle de l'éducation, et les phénomènes liés à la mondialisation ; et ces perturbations, longtemps imperceptibles, semblent désormais susceptibles de provoquer sa perte à court ou moyen terme. Voyons ces trois crises.

Depuis le début des années quatre-vingt, quelques critiques, une poignée de galeristes, de philosophes, de gestionnaires et parfois même d'artistes, s'interrogent bruyamment sur la fin de l'art, et particulièrement sur la vacuité de l'art contemporain, sur sa médiocrité généralisée...¹. Le syndrome de la décadence *fin de siècle*, sans doute. L'art contemporain est donc en procès car, malgré les subtilités déployées pour favoriser sa *monstration*, il est *déceptif*² (entendez par là que des choses sont exposées et qu'elles sont sans intérêt). Ses acteurs sont accusés de défaitisme, de nihilisme et de laxisme ; ils seraient stipendiés par des marchands peu honnêtes et des intellectuels abscons. En accompagnement de ce rejet de l'art contemporain, les zéloteurs réclament plus ou moins explicitement *un retour à l'ordre*³, un retour à des valeurs culturelles patrimoniales, à des savoir-faire traditionnels, à des bases et à une langue connue, susceptibles de créer du lien social. Il est vrai que le snobisme intellectuel a souvent conduit quelques exégètes de l'art contemporain à *forcer* abondamment la langue et les œuvres comme on force les endives et à dissuader quelques curieux honnêtes. D'autres, enfin, reconnaissent la vitalité de l'expression artistique du XX^e siècle, vitalité qui se manifesterait par le dépassement des catégories, le métissage des pratiques et, depuis peu, l'explosion de l'image mise en scène et du multimédia. Ils n'hésitent pas, eux aussi, à en faire beaucoup, trop. Peut-on, dans ces conditions, *enseigner l'art*⁴ (et a fortiori les arts plastiques) ?

L'autre débat d'aujourd'hui, celui qui porte sur les ambitions renouvelées du système éducatif à être capable de proposer des formations accessibles à tous et qui offrent de réelles chances de promotion à chaque



élève, des plus brillants aux plus démunis, ce débat *inquiète* parce que vital, qui suscite maintes réformes et autant de polémiques⁵, ce débat jette une sorte de suspicion générale excessive sur *les disciplines*. Elles seraient, dit-on, fermées sur elles-mêmes, trop pointues, parcelaires, sclérosées, devenues incompréhensibles au plus grand nombre⁶ et, pour finir, grandement responsables de l'échec scolaire. L'avenir serait ailleurs⁷. Le *disciplinaire*, très systématiquement assimilé à une spécialisation trop importante pour l'enseignement général, y est désigné comme un obstacle majeur à la formation cohérente et globale de l'élève. À cela s'oppose, désormais, le *polydisciplinaire*⁸. Les arts plastiques, discipline autrefois trop minuscule pour susciter un regard dans un si vaste débat, sont désormais dans le collimateur de ce point de vue englobant. Comme les autres.

Car l'époque est à la mondialisation de tous les moyens de communication, de production, de financement, d'échange et d'analyse. C'est la règle absolue. Les arts plastiques à l'école, au collège et au lycée, seraient-ils autre chose qu'un mince fragment de la diversité de l'art, fragment réduit arbitrairement en une discipline scolaire enseignée, qui plus est, *dans un cadre rigide et sclérosé*⁹, sans liens avec un réel protéiforme, foisonnant, et si vivant ? Il conviendrait désormais de rassembler en un ensemble plus vaste, plus fort, plus visible, plus partenarial, plus démocratique, plus culturel et diversifié tout ce qui, de près ou de loin, est de l'art, et de fonder *l'éducation artistique et culturelle*¹⁰. Il conviendrait même de *déscolariser l'art*¹¹ pour le rendre (enfin) plus accessible et ouvert (c'est-à-dire à la portée de tous). Cette déscolarisation de l'art apporterait une double réponse à la crise du disciplinaire et à celle du chômage des intermittents du spectacle et de l'art. Mais que faire de l'art contemporain...

Cette triple crise-là pouvait-elle nous être épargnée ? Non, bien entendu. Ce serait même oublier que la création de la discipline *arts plastiques* date du départ de ces crises (après 68) et que l'art se nourrit des crises collectives et personnelles. C'est bien ainsi que *l'enseignement du dessin* – enseignement restrictif, sans doute un peu *sclérosé*, centré sur lui-même, n'offrant de réussite qu'à quelques-uns, sur la base de compétences essentiellement technicistes (il fallait être « doué ») et de connais-

sances descriptives (la *Grammaire des styles*) – est devenu l'enseignement des *arts plastiques*. Enseigner les *arts plastiques* plutôt que les beaux-arts était (et reste encore ?) un pari positif sur la modernité, sur l'imagination, sur la démocratie avec ses exigences, ses difficultés et ses illusions. Le parcours accompli depuis trente ans par cette nouvelle discipline fait d'elle un lieu de pratiques diversifiées et d'échanges multiples. Cette discipline favorise sans cesse les confrontations entre les cultures vivantes et celles du passé, entre les « hautes » cultures et les cultures populaires ; elle permet surtout le déplacement des habitudes sociales des élèves, trop souvent exclusivement consuméristes, vers des comportements plus raisonnés, plus critiques. Il est vrai que les conditions matérielles de cet enseignement ne sont pas toujours faciles et excellentes, qu'elles sont même parfois éprouvantes, voire exécrables. Il est vrai que des heures ne sont pas assurées ici et là et que l'on peut s'en plaindre. Il est également vrai que tous les protagonistes ne sont pas exceptionnellement motivés. Mais nous constatons, cependant, que les enseignements artistiques favorisent la réussite scolaire des élèves¹².

Aujourd'hui, l'enseignement des *arts plastiques*, fondé sur la *pratique*, se réfère à un champ essentiel de la création humaine, création sans cesse innovante, pointant inlassablement les passions du monde, ses enthousiasmes, mais également ses incertitudes, ses travers et ses angoisses. C'est un domaine (et un enseignement) qui n'est jamais et ne sera jamais définitivement calé, stabilisé, immobilisé, délimité, tout au contraire. Les arts plastiques (le pluriel est fondamental) sont les fruits de métissages culturels et catégoriels nombreux : ils sont une spécialité transdisciplinaire. N'est-ce pas précisément l'une des disciplines où l'on s'exerce à affronter les incertitudes, à confronter les points de vue, à former des projets, à construire des parcours, à se construire¹³ ? Revenons à notre question : peut-on, doit-on, aujourd'hui encore, *enseigner l'art* ? Il convient de mettre un terme à la confusion entretenue : enseigner les arts plastiques, la musique, le théâtre, le cinéma, la danse n'est pas *enseigner l'art*, ni même *enseigner un art*. Enseigner les arts plastiques consiste à proposer aux élèves une culture et une expérience qui leur permettent d'accéder à *une pratique*, pratique qui ouvre à la compréhension de l'art, qui invite à prendre position. Mais *la pratique*, en art, demande du temps, de la patience, de la permanence, parfois de l'abnégation. Elle permet des réussites et suppose des échecs. Pour avancer, il faut *davantage* qu'une simple *rencontre* avec l'œuvre ou l'artiste, plus qu'une simple *sensibilisation*, et autre chose qu'un lexique descriptif (« davantage » signifie qu'il faut compter avec). Enseigner les arts plastiques, c'est prendre le parti de la *médiation*¹⁴, c'est tisser des liens entre l'art, les artistes et les élèves. *Présenter* cette discipline, c'est prendre parti *doublement*, c'est renouveler le pari positif de l'inventivité des élèves, des enseignants, de l'institution, c'est assumer le risque d'affirmer que l'on préfère

le complexe, l'hésitant, l'interrogatif et parfois même le flou, à l'assertorique, au sentencieux, au lapidaire, d'affirmer que l'on préfère le futur au passé, les questions à construire aux solutions déjà prêtes, les idées à l'idéologie.

Cela expliquerait-il la sorte de dénigrement récurrent dont les enseignements artistiques font l'objet de la part des plus réactionnaires ? « Horaires étriés, méconnaissance de l'environnement culturel, objectifs incertains : ces disciplines tâchent à maintenir un vague entraînement au dessin et les bribes d'une formation à la musique, dans une vaine concurrence avec les écoles d'arts plastiques ou les conservatoires » écrit Xavier Darcos¹⁵. Se pourrait-il que les anciennes réalités du *cours de dessin*, trente ou quarante ans plus tard, hantent encore les mémoires et agissent dans les représentations¹⁶ ? Il ajoute : « Les enfants du peuple ne découvriront jamais les grands peintres (les « phares », comme dit Baudelaire), les sculpteurs, les styles architecturaux. Ils feront des graffiti et des tags, ils joueront avec de la pâte à modeler ou des pots de yaourt et ils bricolent des matériaux de récupération ». Se pourrait-il aussi que le souvenir des expérimentations créatives et parfois iconoclastes des années soixante-dix soit la seule alternative à ces représentations d'un autre temps ? « Si personne, ou presque, ne remet en cause l'utilité d'avoir une véritable politique artistique à l'école, beaucoup s'accordent à dire que l'enseignement des arts plastiques et de la musique se sont révélés catastrophiques dans la plupart des établissements scolaires », écrit Jean-Sébastien Chauvin dans *Les Cahiers du cinéma*¹⁷. L'enseignement des arts plastiques ne pourrait-il espérer un regard plus juste, plus respectueux ? *L'image* des arts plastiques n'est pas à la hauteur. Sans doute la faute en revient-elle aux enseignants, aux inspecteurs, aux universitaires qui n'ont pas su assez faire connaître la réalité, présenter et valoriser *l'actualité des arts plastiques*¹⁸.

Peut-on, dans un tel contexte, promouvoir encore l'enseignement des arts plastiques sans être inévitablement, inexorablement, corporatiste ou œcuménique, disciplinaire monomaniac ou fusionnel, élitiste et conservateur ou progressiste et laxiste, voire aven-

turiste ? Ne vaudrait-il finalement pas mieux, pour clore le débat, pour assainir la situation, laisser l'art *aux côtés de l'enseignement*¹⁹ ? Dans cette période de crises mélangées, tous les discours passionnés sur l'art, l'éducation et la culture conduisent à des conclusions contradictoires. Les uns, au nom de l'accès du plus grand nombre aux arts, au nom de la démocratisation des *pratiques amateurs*, au nom de la globalisation, veulent *généraliser, diversifier*, mais aussi *déscolariser* l'art. Les autres, au nom des valeurs perdues de l'art (les beaux-arts contre l'art contemporain) et de la formation *républicaine des citoyens*, souhaitent en revenir à l'apprentissage des techniques, du vocabulaire descriptif, des *bases*, pensant sauver les bribes d'un enseignement *de qualité* (pour ne pas dire *crûment : élitiste*). Et si tous tiennent une partie des commandes, chacun tire de son côté. Il en résulte aujourd'hui un risque de *démantèlement* de l'enseignement des arts plastiques selon un processus que l'on peut ainsi résumer : mieux *recentrer* l'enseignement des arts plastiques et la formation des futurs enseignants sur quelques apprentissages techniques et notionnels (les *bases*), mieux le circonscrire, le cantonner, *instrumentaliser* et mieux *ouvrir l'école à l'art et aux pratiques artistiques* par la fréquentation et l'intervention généreuse des artistes, par le recours aux ressources locales, bien entendu abondantes. Car, comme le préconisait Rigaud, « Même si théorie et pratique se nourrissent l'une de l'autre, il est indispensable de les distinguer clairement. »²⁰. Autrement dit : par l'école, apprendre la théorie, les techniques, l'héritage patrimonial (car il faut bien justifier l'avenir de 15 000 fonctionnaires) ; par les associations, les collectivités, les artistes, découvrir la pratique (amateur), l'expérience artistique, cela au nom de la *démocratisation*... Voilà sans doute pourquoi Juliette Solvès peut ainsi formuler sa question : « D'un point de vue essentiel, quelle est la nécessité des arts *aux côtés* de l'enseignement ? »²¹

Il est urgent de relever le défi et de lui montrer, de leur montrer ce que sont les arts plastiques et la place qu'ils occupent *dans* les enseignements, *pour* la réussite des élèves.

Patrick Ducler, IA-IPR
15 décembre 2000

1. La liste serait trop longue des ouvrages qui abordent cette polémique très franco-française depuis 1980, et qui a trouvé son apogée dans une certaine presse d'extrême-droite.

2. Anne Cauquelin, *Petit traité d'art contemporain*. Paris, Seuil, 1996.

3. La formule désigne les phénomènes particuliers de l'entre-deux guerres, lorsque, en peinture, le réalisme devait l'emporter sur l'aventure de l'abstraction. L'art devait remplir une mission sociale d'éducation, de promotion d'un idéal alors qu'il se complaisait dans les facilités de la non figuration...

4. Yves Michaud, *Enseigner l'art ?* Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 1993.

5. Xavier Darcos, *L'art d'apprendre à ignorer*, Paris, Plon, 2000. Claude Allègre, *Toute vérité est bonne à dire*, Paris, Fayard - Laffont, 2000.

6. Le ministre parle du *volapük* de l'enseignement.

7. Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000.

8. Le terme est d'Edgar Morin (note 7).

9. La revue *Autrement* publie, en septembre, un dossier consacré à l'art (n° 195) « L'art pour quoi faire - À l'école, dans nos vies, une étincelle. » (Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication.) Elle s'ouvre par les propos suivants : « À l'heure actuelle, les arts sont, certes, inclus au nombre des disciplines scolaires, mais ils le sont dans un cadre plutôt rigide et sclérosé. »

10. Claude Mollard, *Le 5^e pouvoir*, Paris, Armand Colin, 1999. La question de l'éducation artistique et culturelle remonte à la fin des années soixante.

11. Jacques Rigaud, « Pour une refondation de la politique culturelle », Paris, *La Documentation française*, 1996.

12. *La place des enseignements artistiques dans la réussite des élèves*, MEN, Inspection générale, 1999.

13. Deux rapports sont à consulter : *L'élève et la construction de son savoir dans les enseignements artistiques*, MEN, DESCO, 1998, et *La place des enseignements artistiques dans la réussite des élèves*, MEN, Inspection générale, 1999.

14. Pierre Saïet, « La rencontre enseignement - médiation », article dans *Médiation de l'art contemporain - Perspectives pour l'enseignement et l'éducation artistiques*, Galerie du Jeu de Paume, 2000.

15. Voir note 5.

16. Voir *Libération* du 14 décembre 2000 : un article d'Emmanuel Davidenkoff : « Le gouvernement place l'art au premier rang à l'école » est illustré par une photographie pleine page mais hors contexte : une séance de dessin d'après modèle dans la plus pure tradition du XIX^e siècle et légendée : « Un cours de dessin au lycée Montaigne. »

17. Jean-Sébastien Chauvin : « Éducation, Jack Lang prépare l'entrée du cinéma à l'école », *Les Cahiers du cinéma*, n° 552, décembre 2000, page 16.

18. *Actualité des arts plastiques* est le titre d'une revue publiée par le CNDP depuis de nombreuses années. L'évolution du produit, la diversification des questions abordées reflètent bien une partie de l'évolution de la discipline.

19. Voir note 5.

20. Jacques Rigaud (note 11).

21. Voir note 9.

Semaine de l'architecture

Du 23 au 18 avril

se déroulera la cinquième édition de la Semaine de l'architecture, dans l'ensemble de l'Académie de Nantes. Il s'agit d'un partenariat entre le CRDP, les CAUE et les architectes de la région, avec le soutien de l'Inspection pédagogique régionale et de la DRAC.

Cette initiative, conçue pour promouvoir et

favoriser l'approche de l'architecture contemporaine, par une démarche pluridisciplinaire, s'adresse aux élèves des 4^e et 3^e de collège, dans le cadre de la mise en place des nouveaux programmes d'arts plastiques, et aux élèves de lycée.

De nombreuses réalisations sont proposées à la visite dans tous les départements de l'Académie. Les architectes concepteurs pré-

senteront leur travail aux élèves. L'accent est mis, dans les programmes, sur les questions d'architecture et d'urbanisme.

La Semaine de l'architecture, dont le programme s'enrichit chaque année, est l'occasion, à exploiter, d'un travail sur le terrain.

In Situ est intéressé par des exploitations pédagogiques de cette initiative.

Les ateliers de l'ingénierie

CRDP - Nantes SALLE MULTIMÉDIA 2
Inscription obligatoire auprès du service
de l'Ingénierie éducative : 02 51 86 85 35

Février

Lundi 19 14h - 17h
Utiliser un scanner pour des ressources
imágenes

Mardi 20 9h30 - 12h30
Premiers pas sur Internet

Mardi 20 14h - 17h
Monter une séquence multimédia avec
le Pagicien

Mercredi 21 14h - 17h
Découverte de l'ordinateur

Lundi 26 14h - 17h
Monter une séquence multimédia
avec Présenter

Mardi 27 9h30 - 12h30
Le courrier électronique

Mercredi 28 14h - 17h
Télécharger via Internet - 1^{re} partie

Mars

Lundi 5 14h - 17h
Créer des ressources sonores

Mardi 6 9h30 - 12h30
Télécharger via Internet - 2^e partie

Mercredi 7 14h - 17h
BCDI 2 collège/lycée :
gérer des bases en réseau

février-mars 2001

Jeudi 8 9h30 - 12h30
Créer des pages web
(pour utilisateurs débutants)

Mercredi 14 9h30 - 12h30
Création d'un journal scolaire
avec Publisher

Mercredi 14 14h - 17h
Créer des exercices en HTML
avec Hot potatoes

Jeudi 15 9h30 - 12h30
Créer des pages web
(pour utilisateurs confirmés)

Mardi 20 9h30 - 12h30
Rechercher des informations sur Internet

Mardi 20 14h - 17h
Découverte de la suite Lotus Smartsuite

Mercredi 21 9h30 - 12h30
TPE et recherche documentaire :
BCDI et Internet

Mercredi 21 14h - 17h
Le courrier électronique

Jeudi 22 9h30 - 12h30
Découverte du traitement de textes
(Word)

Lundi 26 14h - 17h
Découverte du tableur (Excell)

Mardi 27 9h30 - 12h30
Premiers pas sur Internet

Groupes de secteur

Tous les enseignants d'arts plastiques de l'Académie se sont rencontrés, bassin par bassin, en fin de premier trimestre. Ces réunions ont mis en évidence le besoin de se voir, de confronter les pratiques et de mettre en commun des expériences. Le groupe de Nantes a proposé un mode de fonctionnement visant à échanger des idées et propositions de cours, et expérimenter les propositions travaillées en groupe, en vue d'une mise en commun. *In Situ* pourrait ouvrir (sur le site) une rubrique rendant compte de ces travaux... À suivre.

In Situ

<http://www.ac-nantes.fr>

Association

Le projet de fonder une association dont l'objectif serait de « valoriser l'enseignement des arts plastiques, de l'école à l'Université » fait son chemin et correspond à un besoin immédiat.

Les objectifs de cette association restent à définir, en liaison étroite avec les objectifs de l'Éducation nationale.

Elle serait ouverte aux enseignants (second et premier degrés), aux anciens élèves, aux chefs d'établissement, aux universitaires, aux artistes, etc. Des liens pourraient être tissés avec les universités, d'autres académies, des lieux institutionnels...

Une telle association, plus ouverte qu'une stricte association de professeurs, permettrait de répondre aux besoins peu ou mal pris en compte par l'administration. *In Situ* se fera le relais de cette initiative ; n'hésitez pas à nous contacter.

Les mercredis du multimédia mars 2001

Mercredi 7 Centre des Congrès

Forum du multimédia éducatif à Angers

Toute la journée : animations en continu sur le thème TPE, PPCP

Sur le stand du CRDP

Tout public - Pas d'inscription préalable

Mercredi 28 CRDP - Nantes

SALLE MULTIMÉDIA 1

Inscription obligatoire auprès du service de l'Ingénierie éducative : 02 51 86 85 35

Création d'un site web : contraintes techniques, juridiques et organisationnelles.

Michel Gravrand,
professeur-animateur au CRDP
Tout public

Les ateliers de l'image

CRDP - Nantes

Inscription obligatoire auprès du service de l'Ingénierie éducative : 02 51 86 85 35

Vendredi 23 février 9h30 - 12h30

Mercredi 28 février 9h30 - 12h30

Le documentaire

Analyse filmique d'un documentaire de télévision.

Exploitation d'un documentaire en classe.

Mercredi 7 mars 9h30 - 12h30

Vendredi 9 mars 9h30 - 12h30

Le reportage vidéo

Préparation d'un sujet de reportage.

Lundi 12 mars 14h - 17h

Montage vidéo numérique

Finaliser un reportage vidéo sur un banc de montage numérique.

Maîtrise des logiciels Raptor vidéo et Adobe Première.



Directrice de la publication :

Armelle Bonin, Directrice du CRDP des Pays de la Loire

Responsable de l'édition :

Patrick Ducler, IA-IPR

Rédaction : Jacques Leplat

Mise en page, impression :

CRDP des Pays de la Loire

N° 8 février 2001

Publication gratuite

CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92226 - 44322 NANTES cedex 3
Tél. 02 51 86 85 00 - Fax 02 40 93 32 71

<http://www.crdp-nantes.cndp.fr>